

Cher Jean-Philippe,

En rentrant de vacances nous avons trouvé votre lettre et Edouard qui est très pris par la préparation du prochain n° de "Phases" et divers travaux urgents me demande d'y répondre;

La mise au point que vous faites à propos de la manière dont vous avez réellement relaté à vos amis votre visite chez Irène nous rassure évidemment. Je dois bien vous dire, cher Jean-Philippe que nous étions quelque peu mécontents à l'idée que vous aviez pu travestir ainsi la vérité. Peut-être Georges Roussel ne savait-il pas que nous étions présents lors de votre visite chez Irène Dedicova, toujours est-il que l'attitude de cette dernière fut tout simplement qualifiée par lui d'odieuse à votre égard et si je ne l'avais arrêté net par un mouvement de colère, en précisant à Roussel que nous étions présents, Edouard et moi, lors de cette soirée et qu'il était inutile d'essayer de venir nous faire prendre des vessies pour des lanternes, je me demande ce qu'il aurait bien pu nous raconter. Voilà comme les vilaines histoires se font et comment à partir de rien on fait d'une femme charmante et qui vous a, je crois, reçus gentiment une femme odieuse. Peut-être certains "sougamélistes" ne sentent-ils pas toujours très bien le poids des mots qu'ils prononcent; peut-être ne savent-ils pas que de la médisance ou de la calomnie il n'y a qu'un pas qui est très vite franchi. Toujours est-il que ce n'est pas la première fois que de telles choses se produisent avec les uns ou les autres; il est même arrivé que des propos tenus par Edouard ou moi devant l'un ou l'autre desdits sougamélistes nous reviennent ensuite complètement travestis. Nous avons donc été très heureux que vous mettiez les choses au point, tout en ne comprenant pas pourquoi cela vous est pénible: si vous ne l'aviez fait, notre opinion sur vous eût quelque peu changé car nous aurions pensé à bon droit que vous aviez effectivement tenu les propos à vous attribués par Georges Roussel.

Vous nous dites aussi, pour les excuser sans doute, que la relation de votre visite chez Irène à vos amis a sans doute pris une importance démesurée à leurs yeux, qu'ils se sont simplement trompés sur la nature du choc dont vous faisiez état (choc causé par la vision des toiles d'Irène) et qu'ils ont pris l'attitude d'Irène pour une violence exercée à votre égard. Mais, cher Jean-Philippe; nous nous sommes aperçus lors de nos dernières rencontres, que vous saviez très bien, vous, manier le langage (du moins lorsque vous êtes en notre compagnie). Nous, nous comprenons fort bien tout ce que vous voulez exprimer. Ne vous seriez vous pas exprimé auprès d'eux avec autant de clarté? Ou vous auraient-ils mal écouté? Ou bien ce malentendu ne viendrait-il donc pas tout simplement d'un désir de vos amis, ou tout au moins de certains d'entre eux, d'interpréter les faits dans le sens qui les arrange? Et puis enfin, pourquoi toujours supposer que vous êtes victimes de "violence", d'"agression" et autres choses de ce genre? Ces mots, "violence", "agression", "agressivité" reviennent sans cesse dans le langage de bien des gens de votre génération, comme si, infailliblement "les autres"

of très de ces
vous nous faisons
me autre idée de
vous -

+ pas l'un ou l'autre
de ces choses délibéré?
Ou délibéré in conscient?

de cette dernière

BEIAS Archives Edouard et Simone Jagher

Les affiches multiples se transformèrent en une seule
 que fut obligé de faire fuir une personne à l'aspect furieux
 d'avoir fait le même; nous d'ailleurs même que ceux qui étaient
 Je passe sur la question des titres qui furent successivement
 choisis; nous en avons parlé lorsque vous êtes venu en juin.
 Pendant des semaines Suzanne s'en affaira à une véritable
 provocation, car nous ne pouvons ~~croire~~ que des gens intelli-
 gents aient pu une seule seconde croire valables des titres
 aussi grotesques et aussi vulgaires que ceux qui ont été propo-
 sés. Le titre choisi n'était pas très bon, certes, mais il fut
 choisi en désespoir de cause ~~xx~~, le temps passant et Suzanne au
 bout de sa résistance nerveuse. Sa mère était morte alors qu'elle
 apportait les toiles à Paris, prête d'ailleurs à les porter
 jusqu'à Strasbourg si nous ne l'avions empêchée, et alors qu'elle
 eût plus que jamais besoin d'être entourée et aidée, c'était
 elle qui devait pratiquement tout faire.

La suite... la suite ce fut l'arrivée en Bretagne d'Albert
 Méroux, et les injures à notre égard et à l'égard de Christian,
 accusé de vous avoir attirés tous dans un traquenard avec notre
 complicité, traité de "pourri" par Vasseur (il n'a pas nié
 lors de sa visite chez nous en juillet), ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~
 et à qui je ne sais plus lequel d'entre vous voulait aller
 "casser la gueule". La suite, ce fut Suzanne traitée par les uns
 et les autres avec la plus grande désinvolture ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~
~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ et même avec une certaine méchanceté.

La suite... la suite ce fut l'arrivée en Bretagne d'un
 Albert Méroux fou de rage (sans doute parce que son nom avait
 été oublié sur la carte d'invitations; mais s'il avait une
 plus grande pratique de ce genre d'activité il saurait qu'on
 oublie toujours quelqu'un; il arrive même que l'organisateur
 oublie son propre nom s'il expose, bien qu'ayant relu dix fois
 les épreuves) ~~xx~~ furent les injures à notre égard et à l'égard
 de Christian. Les insultes assez basses d'ailleurs; ce fut Suzanne
 traitée par les uns et les autres avec la plus grande désinvolture
 et même une certaine méchanceté, et dont finalement Roussel
 et Vasseur sont venus essayer de nous vendre la peau en juillet,
 armés d'une lettre ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~
~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ de la dite Suzanne que ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~
~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ qui nous était apportée comme témoin
 à charge, et que nous avons trouvée, nous, beaucoup trop
 gentille. Nous n'aurions pas eu sa patience; il n'y eût
 d'ailleurs probablement pas eu de lettre, mais la porte close
 définitivement pour tous ceux qui se conduisaient ~~xxxxx~~ ~~xxxxxx~~
~~xxxxxx~~ aussi grossièrement. L'emitié doit être avant tout faite
 de respect mutuel et tant pis pour ceux qui manquent à ce
 contrat. J'ajoute que Suzanne a été ici accusée de n'avoir été
 aussi gentille avec les uns et les autres pendant tant de temps
 que pour pouvoir mieux le reprocher un jour, "comme les parents"
 car cela ne pouvait manquer d'arriver. J'ai toujours pensé
 qu'il était plus difficile de recevoir que de donner, mais que
 de toutes façon seuls savaient recevoir ceux qui savaient
 donner; recevoir en toute simplicité et sans accuser l'autre
 partie d'oublier de nous dessein, recevoir à titre d'échange
 en préparent la riposte, et peu importe la valeur de celle-ci:
 ce peut être simplement une ~~xxxxxx~~ parole gentille un jour où
 elle est la bienvenue, ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ simplement une fleur.

J'ajoute, cher Jean-Philippe, que si la révolte contre
 les parents peut être parfois nécessaire, elle n'est pas abso-
 lument obligatoire dans tous les cas; ce n'est pas une fatalité
 De toutes façons, c'est un problème qui ne peut, en aucune
 manière nous concerner, et nous refusons absolument que ceux
 qui ont des problèmes avec leurs parents fassent un transfert
 sur nos personnes, car nous ne voulons ni ne pouvons être des

vous en avoir conduit. Que ceux qui feraient cela aient eux-mêmes
 incabable d'une attitude désintéressée, exempte de tout calcul à la base.

présent ici en février aient
 averti les autres à leur
 retour.

le premier tenant
 très bien avec le second en
 laide,

c'est peut-être, de toutes les formes
 de révolte celle qui est, de nos
 jours, et le plus facile, et
 c'est sans doute pour cela
 que beaucoup de parents
 n'ont jamais le (tade).

De toutes les révoltes c'est peut-
 être aussi celle qui, de nos
 jours, est la plus aisée; c'est
 sans doute pour cela que
 beaucoup de parents
 en restent à elle.

PPS Archives Edouard et Simone Jaguer

les parents peut être parfois nécessaire et même inévitable, elle n'est pas obligatoire dans tous les cas; ce n'est pas une fatalité. Et puis, de nos jours, c'est peut-être, de toutes les révoltes, celle qui est la plus facile, et c'est sans doute pour cela que beaucoup ne dépassent jamais ce stade). De toutes façons, c'est un problème qui ne peut, en aucune manière nous concerner, et nous refusons absolument que ceux qui ont des problèmes avec leurs parents fassent un transfert sur nos personnes, car nous ne voulons ni ne pouvons être des parents; nous pouvons et nous voulons être des amis, et seulement cela, mais nous pensions que c'était déjà beaucoup; étant contre toute forme de ségrégation, y compris celle de l'âge, les querelles de génération nous sont étrangères; pour nous, ce n'est pas là que le problème se pose; je dirai même que c'est un faux-problème que l'on a beaucoup monté en épingle ces dernières années, sans doute pour masquer de bien plus vrais problèmes.

J'ajouterais encore que Suzanne détient deux lettres de moi, à elle écrite au plus fort de toute cette affaire, avec permission d'en laisser prendre connaissance tous ceux qu'elles intéresseraient. Seul Jean-Yves Brélivet les a lues. Si vous en aviez pris connaissance, cher Jean-Philippe, vous sauriez mieux compris la lettre de Suzanne, qui n'était pas un ultimatum mais une demande de réflexion pour vous-même, sur vous-même; il n'est pas question pour nous de briser vos amitiés; simplement, la participation aux activités de "Phases" requiert un accord sur un certain nombre d'idées fondamentales; si cet accord n'existe pas, ou plus, alors il vaut mieux le dire: simple question d'honnêteté. Et puis, parce que nous avons pour vous à la fois amitié et estime, nous souhaitons que vous soyez à même de regarder la situation bien en face et de la juger objectivement; pour tout dire, que Philippe Domecq se forge une personnalité indépendante de cet agglutinement parfaitement dépersonnalisant qui a son nom "sougémélisme-jo". Nous l'avons souhaité pour tous les autres, mais je doute qu'ils sient vraiment assez d'étoffe pour cela. De toutes façons, cela ne nous concerne plus.

A vous de dire, cher Jean-Philippe, à moins que vous ne considériez cette lettre comme une "agression" à votre égard.

Trouvez en tous ces ici nos meilleures amitiés pour Leno et pour vous.

Simone

vous trouvez inadmissible que vos amis exigent de vous un minimum de correspondance sans que les auteurs des lettres qu'elle reçoit soient d'accord; paro de la part de personnes qui se plaignent toutes cette de "troubles" exercées contre eux, cela révèle tout de même une curieuse mentalité).

PIAS Archives Édouard et Simone Jaguer